

Une femme à la dérive

JEAN-MARIE WYNANTS

vendredi 06 février 2009, 10:28

CRITIQUE

Ce soir, Chloé en a marre. Marre de son tailleur bien coupé, de son bureau où le prince charmant n'arrive jamais, de la photocopieuse dont elle aime pourtant le bruit familier, de cette vie trop sage qu'elle n'avait pas vraiment envisagée... Alors Chloé prend sa bagnole et elle file sur l'autoroute. Seule. Ou presque. A ses côtés, il y a Peggy. Dégaine branchée de garçon manqué, casque audio sur les oreilles, humour vachard. Peggy, l'amie d'enfance ou d'adolescence. L'amie de toujours.

Chloé fonce sur l'autoroute vers la fête, la bringue, la nuit blanche. Elle décrit le paysage de la ville puis s'enfonce petit à petit dans ses rêves, ses fantasmes, ses souvenirs. A ses côtés, Peggy observe d'abord puis commence aussi à raconter. La maison, la famille, la chambre, le frère... On sent planer un truc pas net, une menace, un secret inavouable. Mais Chloé roule toujours et Peggy prend de plus en plus de place à ses côtés. La place énorme de l'absence, de la perte, de la douleur. Car il y a bien longtemps déjà que Peggy s'est suicidée. Et que Chloé ne peut l'oublier, ne peut l'accepter.

Un tourbillon de mots

Sur la scène des Riches-Clares, Cloé Xhaufaire et Gwen Berrou sont Chloé et Peggy. Deux jeunes femmes pour une même histoire. Deux monologues qui s'entrecroisent. Ou, pourquoi pas, une seule et même jeune femme cherchant à retrouver celle qu'elle était.

Loin de tout réalisme, la mise en scène de Vincent Lécuyer nous entraîne dans un tourbillon de mots et d'images où le rire n'est jamais loin du tragique.

Cette nouvelle production de la compagnie Petit Ame, qui nous avait déjà donné une formidable *Trilogie de Belgrade*, est un sacré pari. Le trio l'a porté de bout en bout, fonctionnant sans subvention, se démenant pour porter à la scène ce texte que Vincent Lecuyer a écrit pour ses deux complices.

On est d'emblée fasciné et chaviré par ce déluge de mots, ces entrechoquements d'images, cette puissance de la langue qui transcende le réalisme des situations pour nous amener sur le terrain de l'onirisme. Il y a un côté cinématographique dans cette énergie, ce passage d'un plan à l'autre, cette manière de jouer avec le réel, le rêve, le flash-back.

Mais un tel texte, incroyablement riche et maîtrisé, ne peut être porté que par des interprètes en état de grâce. Cloé Xhaufaire et Gwen Berrou sont ces interprètes-là, s'emparant de la langue avec une fougue, un sens du rythme et une justesse de ton qui nous emporte à leurs côtés, dans cette *Nuit blanche* chaotique, tragique, comique et peut-être salvatrice.

Jusqu'au 21 février aux Riches-Clares, 02-548.25.80, www.lesriches-claires.be